

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1333

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Transit Nicolas Bouvier, poète et écrivain

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE, vendredi dernier, proches, amis ou lecteurs anonymes, ils sont plusieurs centaines à être venus rendre un dernier hommage à l'écrivain Nicolas Bouvier.

L'auteur du *Poisson-Scorpion*, l'imagier subtil de *Chronique japonaise* est devenu l'incontournable star de la littérature voyageuse. Mais il serait réducteur de ne garder de lui que l'image du baroudeur aux mille carnets. Bouvier s'est donné une prose baroque et charnelle qui dépasse de loin le simple récit du voyage. Sa poésie, récemment rééditée dans *Le Dehors et le Dedans* (Zoé) s'apparente à la fois à la ballade qu'affectionnait Cendrars, et au poème-instant (le modèle haïku) qui célèbre l'événement d'être en vie. En automne 1995, Bouvier recevait le Grand Prix Ramuz pour l'ensemble de son œuvre. Son discours de remerciements, publié dans le *Bulletin de la Fondation C. F. Ramuz*, en 1996, parlera mieux que

tout commentaire: «Il serait tout à fait spécieux d'opposer l'écriture nomade à l'écriture sédentaire. Elles sont complémentaires et les «illuminations» ne sont pas le monopole des semelles de vent de Rimbaud, mais peuvent survenir aussi bien dans la cellule d'un moine cistercien, dans l'ermitage d'un bonze japonais, au fond d'un verre d'alcool blanc, dans le passage d'un col (et tout change) ou dans le lit d'une dame. À chacun ses sésames et ses vertiges pour décoder une réalité constamment polyphonique et dont nous n'avons, par insuffisance d'âme, qu'une lecture monodique. Nous ne lisons qu'une ligne de la partition, sauf dans ces instants indicibles d'unité retrouvée, où le cœur se brise et où l'on reste, pour toujours, sans voix. Il y a vraiment un abîme entre le *Grand Larousse* et l'impossible formulation du bonheur».

Un grand poète a passé.

Jérôme Meizoz

Quand la presse veut rendre justice avant la justice

LA PRESSE ROMANDE n'avait pas adopté les pratiques des tabloïds anglais. Certes, *Le Matin* a publié il y a quelques années la conversation téléphonique que tenait un membre de la famille royale anglaise, mais il s'agissait d'une information de seconde main: l'enregistrement était audible sur un répondeur téléphonique en Angleterre et la presse de ce pays l'avait elle-même déjà publié. Ces circonstances n'excusent pas l'atteinte à la vie privée. Admettons qu'elles en diminuent un peu la gravité.

Une étape a été franchie, le 19 février, par *Le Nouveau Quotidien* qui a publié de larges extraits d'une conversation téléphonique entre un professeur de la faculté des sciences sociales de l'Université de Lausanne, accusé de harcèlement, et l'assistante qui a déposé plainte contre lui. Rien ne justifie que soit ainsi livré en pâture au public ce qui relève encore du domaine privé. Ces extraits sont censés permettre au lecteur de se faire une opinion sur la culpabilité du professeur. Mais la justice fonctionne selon des règles bien précises qui ont justement pour but d'éviter qu'elle ne soit rendue de manière sommaire, sur la base de pièces choisies.

Rappelons que le professeur a été blanchi par l'Université, mais qu'une procédure pénale est en cours et que le chef du Département de l'instruction publique a décidé d'en attendre l'issue pour procéder à sa nomination.

Il est des cas où une telle publication pourrait se justifier. Par exemple si une procédure pénale était close de manière insatisfaisante ou que la nomination du professeur allait être confirmée. *Le Nouveau Quotidien* aurait alors fait son travail de contre-pouvoir en publiant un dossier qui ne se limite pas à une seule pièce, fût-elle croustillante. Mais pour l'instant, rien n'indique que la justice ait mal fonctionné. Il ne faut pas confondre résistance et recherche d'audience à n'importe quel prix. *pi*

DANS L'ÉDITION ROMANDE

Le numéro 30 du mini poche Zoé

LES ITALIENS LANCÈRENT la formule: un livre pas plus cher qu'un café. Et l'on aurait pu ajouter qu'un journal. Mais par l'effet d'un mouvement pendulaire les mini poches sont vendus, regroupés dans un multipack: des petits fascicules, aussi chers qu'un livre.

Mises en bouche

Ce produit nouveau n'appartient pas à la mode si obsédante du zapping. Certes les derniers Zoé nous font passer de Philippe Jaccottet à Etienne Barilier, Milena Moser, Isabelle de Montolieu. Mais ces choix, qui se portent obligatoirement sur des textes courts, n'ont pas l'arbitraire des morceaux choisis ou des anthologies. Ce sont des textes représentatifs. Plus que des amuse-bouche, des mises en bouche.

Il faut dire très haut l'apport exceptionnel des éditions Zoé par sa collection de mini poches suisses. Déjà trente textes, bien choisis, sobrement postfacés, plus rarement préfacés. Ex-

cellente approche de l'œuvre plus complète.

Le numéro 30 est consacré à une nouvelle d'Isabelle de Montolieu. Elle écrivait beaucoup, en partie pour des raisons alimentaires, des histoires sentimentales, teintées d'helvétisme, de belles et nobles jeunes filles rêvant dans des châteaux froids comme la pierre. L'éditeur et la préfacière Claire Jaquier ont choisi une petite anecdote: le serin de Jean-Jacques Rousseau. C'est assez convenu et pourtant une chose frappe: la qualité du style. Certes, au XVIII^e siècle, il était banal de bien écrire, même parfois trop bien, avec le goût de formules balancées. Isabelle de Montolieu est plus rapide, peut-être par nécessité, d'où son style. Ainsi l'incipit de la nouvelle: «Ma patrie est celle de Jean-Jacques Rousseau. Je fus longtemps enthousiaste de son génie et de ses ouvrages».

L'intrigue n'est pas à la hauteur du style. J'en resterai certainement là. Mais, avec mes remerciements à mini Zoé pour cette «dégustation». *ag*

Médias

COMBIEN DE JEUNES romands lisent *visiunDialog*, *Journal pour la Suisse multiculturelle*? Il y a une édition dans chacune des quatre langues nationales. *cfp*